

questions  
de communication

## Questions de communication

8 | 2005  
Mondes arabophones et médias

---

### Jean-Baptiste LEGAVRE, dir., *Presse écrite : objets délaissés*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2004, 352 p.

Nicolas Pélissier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5827>

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 479-482

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Nicolas Pélissier, « Jean-Baptiste LEGAVRE, dir., *Presse écrite : objets délaissés* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 27 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5827>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2019.

Tous droits réservés

---

## Jean-Baptiste LEGAVRE, dir., *Presse écrite : objets délaissés*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2004, 352 p.

Nicolas Pélissier

---

### RÉFÉRENCE

Jean-Baptiste LEGAVRE, dir., *Presse écrite : objets délaissés*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques politiques, 2004, 352 p.

- 1 Cet ouvrage collectif est le fruit d'une journée d'étude éponyme qui s'est tenue en 2001 à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, à l'initiative conjointe du Centre de recherches en sciences politiques (CARPO) de cette université, et du Groupe de sociologie politique européenne (GSPE) de l'Institut d'études politiques de Strasbourg. Cette manifestation a été la première d'une série de journées d'études annuelles consacrées aux médias par l'équipe de politistes et d'historiens de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. L'ouvrage est centré sur les études en presse écrite, dans laquelle les contributeurs entendent explorer les dimensions les plus négligées par les chercheurs du domaine. Cette démarche est salubre. En effet, au cours des deux décennies précédentes, la recherche française en sociologie du journalisme s'est focalisée sur certains objets, laissant de grands vides que cet ouvrage entend précisément contribuer à combler.
- 2 Il nous semble peu opportun de résumer chacun des quinze textes de l'ouvrage dont l'hétérogénéité des objets est justement le parti pris. Pour mieux structurer la présentation, Jean-Baptiste Legavre propose une organisation en quatre parties : suite à un premier volet sur les questions méthodologiques, les trois suivants reprennent la trilogie formalisée par Patrick Charaudeau au milieu des années 80, et qui s'appuie sur les « 3 P ». Autrement dit, l'activité des producteurs (« stylisations professionnelles »), la mise en scène des productions, et leur réception par le public (« influences » ?). Mais au-delà de cette tripartition désormais classique dans les travaux de sciences de la communication, l'ouvrage ne développe pas de thèse centrale. La relative diversité (nous

y reviendrons) des paradigmes mobilisés par ses auteurs en est d'ailleurs la preuve la plus flagrante. Aussi préférons-nous situer l'ouvrage dans son contexte scientifique, et montrer en quoi il apparaît comme révélateur de tendances plus vastes qui, depuis une décennie, structurent l'évolution de la recherche française en journalisme.

- 3 En premier lieu, l'ouvrage témoigne d'une évolution des travaux français sur le journalisme. Ainsi, dans les années 70-80, les études s'intéressaient-elles surtout à la socialisation professionnelle des élites journalistiques (travaux de Francis Balle, Josiane Jouët, Jean-Gustave Padioleau, Louis Pinto, Rémy Rieffel...). Dans les années 90, l'accent a surtout été mis sur les questions déontologiques (ouvrages de Jean-Marie Charon ou Claude-Jean Bertrand), sur le problème de l'identité professionnelle (par exemple Denis Ruellan), du traitement des conflits (du Golfe au Kosovo, notamment avec les textes de Michel Mathien), de la montée en puissance du marketing (par exemple les études d'Érik Neveu sur le journalisme politique) et des contraintes économiques (travaux de Pierre Bourdieu, Patrick Champagne et du Centre de sociologie européenne).
- 4 Mais, au-delà de cette focalisation thématique – qui n'est pas sans rapport avec l'actualité du moment – les chercheurs français ont surtout étudié les médias parisiens les plus notables (quotidiens de référence, chaînes les plus influentes de télévision, agences de presse...), en laissant dans l'ombre des pans entiers du paysage médiatique : presse régionale, presse magazine, radios commerciales et associatives, activité des pigistes et des professionnels non journalistes œuvrant au sein des entreprises de presse, etc. Tel n'est pas le cas de ces contributions qui abordent des aspects aussi divers que l'activité des élèves au sein des écoles de journalisme, les stratégies discursives de la presse féminine, la pratique de la conférence de presse dans un grand quotidien national, l'évolution du statut de correspondant de la presse quotidienne régionale, les coopérations entre rédacteurs de titres concurrents, les échanges professionnels internationaux entre journalistes, etc. En ce sens, *Presse écrite : objets délaissés* reflète bien l'actuel mouvement de diversification des objets que connaît actuellement la recherche française en journalisme.
- 5 En deuxième lieu, l'ouvrage traduit la montée en puissance d'une discipline académique : les sciences politiques, et plus particulièrement la sociologie politique. Certes, quelques-uns des auteurs, issus des sciences historiques ou des sciences de l'information et de la communication, n'appartiennent pas à cette discipline. Mais ils sont une minorité. De fait, l'ouvrage reste, pour l'essentiel, l'œuvre de politistes, pour la plupart spécialisés sur la question des médias. On pourra expliquer cette prédominance par l'appartenance institutionnelle du coordinateur et les centres de recherche à l'origine de cette initiative éditoriale. Mais ce serait minorer le fait que, depuis quelques années, les sciences politiques occupent une place grandissante dans la recherche française en journalisme. Cette place se traduit notamment par l'émergence d'axes de recherches traitant de ce domaine au sein de laboratoires (tels que le CRAPE à l'université Rennes 1, le GSPE à Strasbourg 3, le LCP au CNRS/Paris), le dynamisme d'une revue telle que *Politix* et la visibilité croissante des chercheurs issus de cette discipline dans les études sur les médias.
- 6 En troisième lieu, certains textes de l'ouvrage abordent des sujets qui font l'objet d'un regain d'intérêt chez les chercheurs français. Donnons trois exemples de sujets « dans l'air du temps ». Le premier est celui du journalisme spécialisé, thème qui a récemment suscité un numéro de la revue *Réseaux* (vol. 20/111, 2002) et a donné lieu à de multiples travaux (en particulier ceux de Patrick Champagne, Julien Duval, Jacques Siracusa, etc.). Ainsi, dans « *Presse écrite : objets délaissés* », Sandrine Lévêque s'intéresse-t-elle aux

rédacteurs de la presse mutualiste, tandis que Cyril Lemieux et Olivier Baisnée s'interrogent sur les pratiques de correspondants à l'étranger, Marie Drouet sur celles des correspondants de la PQR et Éric Darras sur les discours de la presse féminine. Le second thème est celui de la réflexion méthodologique, qui fait d'ailleurs l'objet du premier chapitre. Cet intérêt est relativement récent dans la recherche française en journalisme qui, pendant longtemps, ne lui a pas accordé la place qu'il méritait, notamment au regard du large éventail de méthodes proposées, entre autres, par les sciences sociales anglo-américaines. Ainsi, comme le remarque Jean-Baptiste Legavre en introduction, la préoccupation méthodologique traverse-t-elle l'ensemble des textes de l'ouvrage. Et, surtout, elle fait l'objet de précieuses contributions individuelles, à l'image de celles de Sandrine Lévêque (qui tente d'évaluer la place de la sociologie interactionniste anglo-saxonne au sein de la sociologie française des médias) et de Cyril Lemieux. Ce dernier insiste tout particulièrement sur les difficultés posées par le comparatisme international dans les recherches sur le journalisme, faisant écho à un colloque qui s'est tenu sur ce sujet à Lannion (CRAPE, université de Rennes I) en mai 2003. Le troisième thème est l'analyse des genres qui structurent les discours médiatiques. Longtemps négligé par les sociologues des médias, et cantonné à la seule sphère académique des sciences du langage (travaux de Jean-Michel Adam, Dominique Maingueneau, François Rastier et, surtout, Patrick Charaudeau), ce domaine, qui touche à l'écriture journalistique, est désormais exploré par les chercheurs d'autres disciplines : sociologie, sciences politiques et, surtout, sciences de l'information et de la communication. Sur ce point, nous pensons en particulier aux travaux de François Jost, Guy Lochard, et Jean-Michel Utard. Ce dernier coordonne actuellement, avec Roselyne Ringoot, un programme de recherche sur les genres journalistiques, mobilisant une trentaine de chercheurs issus de cinq pays.

- 7 En outre, la question des genres fait l'objet du troisième chapitre. Sont mis en avant de nouveaux genres (le « palmarès des hopitaux », analysé par Frédéric Pierru), métissés à d'autres plus anciens (le portrait de presse, vu par Jean-Baptiste Legavre), ainsi que le processus de fabrication d'un « méta-genre » qui en contient plusieurs autres (la « Une » d'un grand quotidien, étudiée avec précision par Nicolas Hubé) et à la caractérisation socio-politique de l'ensembles des genres véhiculés par un média très influent dans notre pays : la presse féminine (contribution d'Éric Darras).
- 8 Finalement, l'ouvrage révèle un certain « bouillonnement » de la recherche, et la volonté de combler certaines lacunes, au regard de travaux menés, notamment, outre-Manche et outre-Atlantique depuis plusieurs décennies. Cette démarche est manifeste dans les contributions de Sandrine Lévêque (qui s'appuie sur les travaux de Rue Bucher et Anselm Strauss, ou ceux d'Howard Becker), de Cyril Lemieux (qui fait référence au travail pionnier de Mark Pedelty sur les correspondants à l'étranger) et Nicolas Hubé, dont la sociologie des *newsrooms* renvoie au travaux fondateurs des années 70 (Marilyn Lester et Harvey Molotch, Barbara Tuchman, Herbert Gans...).
- 9 Ceci posé, permettons-nous une légère réserve quant à l'utilisation de la catégorie « objets délaissés » en tant que lien fédérateur des diverses contributions. D'une part, certains domaines explorés par les auteurs ne nous semblent guère avoir été « délaissés » par la recherche française en journalisme. Ainsi en va-t-il des recherches sur la professionnalisation (impulsées dès les années 70 par Francis Balle et Josiane Jouët), sur la déontologie (qui ont donné lieu à de nombreux ouvrages en littérature francophone dans les années 80-90) et, surtout, sur les effets de l'information politique sur le public (travaux de Jean Stoëtzel dans les années 50, de Jean Cazeneuve dans les années 70, etc.).

Sans oublier les travaux pionniers d'Yves de la Haye sur les genres de la presse écrite au début des années 80. D'autre part, si l'ouvrage entend explorer plus en profondeur les « marges » du continent journalistique, nous devons admettre que, en dépit d'une reconnaissance de dette scientifique du coordinateur aux travaux d'Alain Accardo sur les journalistes précaires, la majorité des contributeurs s'intéressent davantage – exception faite de Sandrine Lévêque et Marie Drouet – au « pôle dominant » du champ journalistique : grands quotidiens et hebdomadaires nationaux (*Le Monde*, *Libération*, *Le Point*...), écoles prestigieuses de journalisme, correspondants « européens » à Bruxelles et Strasbourg (vue comme une « élite parmi l'élite »), correspondants à l'étranger et journalistes exerçant des missions diplomatiques, intellectuels médiatiques réagissant aux travaux de Pierre Bourdieu, etc. Bref, on aura du mal à trouver les « obscurs » ou les « exclus » du journalisme – pour revenir à Alain Accardo – dans la liste des terrains et des groupes humains étudiés. On mesure alors le risque qu'il peut y avoir à opposer trop artificiellement les « périphéries » à un « centre », sans avoir préalablement défini celui-ci plus en détail.

- 10 Enfin, on peut se demander, au-delà de cette catégorie « objets délaissés » (qui apparaît davantage comme un problème que comme une solution) quel est le principal point commun entre les textes ici réunis. Jean-Baptiste Legavre fournit une réponse, qu'il situe du côté de la matrice théorique et épistémologique : « Ceux qui sont, au-delà de leurs différences, attachés à l'idée que le monde social est travaillé par ses structures construites, sont ici largement représentés. À dire vrai, on s'en félicite ! » (p. 10). L'hommage ici rendu en filigrane aux travaux de Pierre Bourdieu ne relève pas du scoop : en effet, la grande majorité des contributeurs appartiennent à des centres de recherche où la sociologie politique bourdieusienne – au-delà de certaines différences d'appréciation – conserve une grande influence.
- 11 Cependant, s'il reste tout à fait légitime de saluer cette influence qui, depuis une décennie, a eu un rôle effectivement moteur dans l'essor des recherches françaises sur le journalisme, on peut néanmoins s'interroger sur sa sur-représentation dans cet ouvrage. Car cette dernière traduit aussi un certain déséquilibre des travaux français, au profit du structuralisme bourdieusien et néo-bourdieusien, là où les chercheurs d'autres pays européens (Allemagne, Royaume-Uni, Suisse...) s'inspirent plus largement d'autres traditions théoriques, contribuant – au moins formellement – à une plus grande diversité des points de vue et à la fécondité des controverses à l'échelle internationale. En dépit de ces réserves (qui relèvent davantage de la contextualisation que d'une critique de fond), nous recommandons vivement la lecture de *Presse écrite : objets délaissés*, en espérant d'ailleurs qu'elle incitera à explorer d'autres objets, eux-mêmes « délaissés » par le présent ouvrage.

---

## INDEX

**oeuvrecitee** Presse écrite : objets délaissés – (Jean-Baptiste Legrave, 2004)

## AUTEURS

**NICOLAS PÉLISSIER**

Laboratoire I3M Université de Nice Sophia Antipolis  
pelissie@iutsoph.unice.fr